

les uns aux autres , quand avec un esprit , non pas d'animosité , mais de charité , ils parlent des défauts d'un autre Ordre , et blâment le dérèglement qui se glisse dans ces maisons. Saint Bernard nous donne un bel exemple. Il menait avec ses Religieux une vie très-austère , et dans l'exacte observance de la règle de saint Benoît. Cette vie était une condamnation tacite de celle des Religieux de Cluny qui s'étaient fort relâchés sous le gouvernement de Ponce , leur septième Abbé. Ces Religieux faisaient courir le bruit que l'Abbé de Clairvaux et ses Religieux médisaient publiquement d'eux et les accusaient de ne pas garder la règle de saint Benoît à laquelle ils avaient fait vœu. Saint Bernard , par le conseil de son grand ami , le vénérable Guillaume , Abbé de Saint-Thierry , fit cette Apologie devenue si célèbre. Il témoigne d'abord qu'il aime , loue et vénère la piété du très-glorieux Ordre de Cluny , et déclame contre les Religieux qui , par un orgueil pharisaïque , méprisent les autres. Venant ensuite au relâchement que l'on reprochait à ceux de Cluny , il leur dit : Il faut maintenant que je vous parle de quelques défauts qui se sont glissés parmi vous , je sais qu'ils vous déplaisent , et que toute personne vertueuse doit les éviter ; car quoiqu'ils paraissent le résultat de l'Ordre , il n'en est pas ainsi , vu que l'Ordre ne peut s'allier avec ce qui lui est opposé. Et ne croyez pas que je veuille parler contre l'Ordre , j'en prends au contraire la défense en combattant dans les hommes ce qui peut lui être contraire , et jespère par-là être agréable à ceux qui l'aiment. Si quelques-uns s'en offensent , ils montreront évidemment qu'ils n'aiment pas l'Ordre , puisqu'ils ne veulent pas qu'on condamne les désordres , c'est-à-dire les vices qui les perdent (1).

(1) Quæ etsi fieri videntur in ordine , absit tamen ut sint de ordine : nullus quippe ordo quippiam recipit inordinatum : quod verò inordinatum

## § XVI.

*Moyens de conserver la paix et la concorde.*

Quoique les Religieux soient obligés de vivre en paix entr'eux , ce n'est pas cependant une chose extrêmement facile : la difficulté vient de la différence de l'âge , de l'inégalité de l'humeur , de la diversité des opinions , de la distinction des emplois , de la corruption de la nature. Il est difficile que des hommes qui demeurent ensemble ne disent ou ne fassent quelque chose qui altère un peu la paix et jette au moins quelques parcelles de la pomme de discorde. Les esprits sont bien différens entr'eux , les volontés bien opposées ; dès lors les pensées , les affections et les goûts sont grandement divers. L'un estime ce que l'autre blâme ; ce que l'un approuve , l'autre le condamne ; ce que l'un veut , l'autre le repousse. Tous les hommes qui savent écrire forment les mêmes caractères , et cependant il n'y en a pas deux qui les forment parfaitement semblables. Il en est de même des opinions , des divers jugemens et des affections ; on ne s'accorde pas aisément sur le même point. L'Abbé Marc demanda un jour à l'Abbé Arsène pourquoi il était si sauvage et fuyait la compagnie des autres. Dieu sait , répondit Arsène , que ce n'est pas par mauvaise volonté , mais je ne puis pas bien unir ensemble la conversation avec Dieu et la conversation avec les

est , ordo non est. Unde non adversum ordinem , sed pro ordine disputare putandus erò , si non ordinem in hominibus , sed hominum vitia reprehendo. Et quidem diligentibus ordinem , in hac re molestum me fore non timeo , quinimò gratum procul dubio accepturi sunt si persequimur quod et ipsi oderunt : si quibus verò displicuerit , ipsi se manifestant quia ordinem non diligunt , cujus utique corruptionem , id est vitia , damnari nolunt.

hommes. Les Anges, dont la multitude est innombrable, n'ont tous qu'une même volonté et s'accordent parfaitement; mais deux hommes ont bien de la peine à vivre sans quelque différent: ce que l'un veut, l'autre ne le veut pas; c'est pourquoi, de peur de tomber, je trouve qu'il est beaucoup plus convenable pour moi de m'en séparer (1). Au rapport de Ruffin, la vertu de deux femmes mariées et belles-sœurs qui demeuraient dans le même logis et qui avaient été quinze ans sans aucune parole d'altercation, fut préférée par une voix du ciel à la vertu de saint Macaire (2).

Richard de Saint-Victor déplorant ce malheur, et particulièrement dans les Ordres religieux, après avoir dit que les premiers Chrétiens qui vivaient sous les Apôtres n'avaient, comme assure saint Luc, qu'un cœur et qu'une ame, qu'ils n'étaient jamais partagés par la diversité des volontés et la propriété des biens, mais que la charité les liait étroitement et doucement ensemble par les liens du même esprit et d'une sainte paix, ajoute: Mais, hélas! dans ce malheureux siècle où en sommes-nous venus, dans quel abîme fangeux nous sommes-nous plongés? je ne parle pas des séculiers que l'ambition aveugle et divise, je parle des Religieux qui vivent ensemble en si mauvaise intelligence et avec tant de querelles qu'à peine en voit-on deux qui s'accordent, si ce n'est contre Dieu ou pour faire mal. Les murailles de Jérusalem sont tellement entr'ouvertes par les divisions qui s'y forment, qu'elles menacent une prochaine et inévitable ruine. Sous le même habit, on voit des affections et des sentimens si différens qu'à peine trouve-t-on quelques vestiges de la charité des premiers Religieux. Ceux

(1) Apud Rosweyd. lib. 5, libell. 17. n. 5.

(2) Ibid lib. 3. n. 97.

qui viennent au tombeau de Notre-Seigneur, c'est-à-dire, dans les cloîtres pour l'y chercher, n'y trouvent que ses suaires, c'est-à-dire, un extérieur de Religion (1).

Mais quoique la concorde et la paix soit difficile à obtenir parmi les personnes qui vivent ensemble, même parmi les Religieux, la chose n'est cependant pas impossible. Il est dans les Communautés des esprits naturellement querelleurs, pointilleux, délicats, qui se formalisent de tout, qui se piquent et s'offensent aisément de peu; une parole, un geste, un regard, une légère action faite sans aucun mauvais dessein, les touchent, les blessent, comme ces animaux colérés à qui il ne faut montrer qu'un morceau de drap rouge pour les émouvoir, les irriter, les enflammer. Ces sortes d'esprits doivent travailler avec grand soin à se débarrasser de ces qualités mauvaises et turbulentes, afin de pouvoir vivre en paix et en union d'esprit avec les personnes qui habitent dans la même maison.

Il faut remarquer encore que c'est une grande sagesse de ne rompre la paix avec qui que ce soit, parce qu'il est plus facile de ne la pas rompre que de la renouer après

(1) *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una, quum nec voluntatum varietas, nec rerum proprietas animos dividebat, sed firmiter stringebat charitas, et suaviter cohibebat in unitate spiritus, in vinculo pacis. Heu in quam inferiori sæculo dilapsi sumus! heu in quos fines, imò feces sæculorum homines devenerunt, cum, ut de sæculi hominibus taceamus quos excæcavit ambitio, ipsa religionis electio nostra miserabili tempore tanta divisione spargatur, ut vix unus alteri conveniat in unum, nisi forte adversus Dominum et adversus Christum ejus. Ubique apparent scissuræ civitatis David, et in tantum jam hiæ, ut vicinam ruinam omnino minetur. Servatur sub tunica una et veste simili cor varium et omnino dissimile, ita ut de religione antiqua vix signa servantur, et venientibus ad sepulchrum Domini, quod claustrum est, et Christum querentibus, sola linteamina pateant, id est, habitus forma. Richar. de grad. charit. cap. 4.*

l'avoir rompue. Pour ne la pas rompre, on n'a affaire qu'à soi, on n'a qu'à se retenir; pour la renouer, il faut réunir deux esprits divisés; on a affaire à deux, à soi-même et à la partie adverse. Il est plus aisé d'empêcher une blessure que de la guérir; il est plus facile d'empêcher que notre chair soit divisée que de la faire reprendre quand elle l'est; ainsi il y a moins de peine à éloigner une querelle qu'à l'apaiser et à remettre deux personnes ensemble.

Il faut, pour le bien de la paix, veiller soigneusement à étouffer toutes les querelles en leur naissance, et à ne les pas laisser croître; si on n'étouffe pas une étincelle elle couve un incendie. Les grandes choses sortent souvent de très-petites causes, et on a vu souvent des divisions funestes et terribles naître d'occasions bien légères. La discorde lamentable qui exista entre l'empereur Théodose-le-Jeune et son épouse Eudoxie, et qui troubla toute la cour, ne vint pourtant que d'une pomme qu'un homme de basse condition présenta à l'empereur lorsqu'il allait à l'Eglise en grande cérémonie le jour des Rois. L'empereur voyant cette pomme, remarquable par sa grosseur, sa couleur, son odeur et sa beauté admirable, l'envoya à son épouse Eudoxie comme un témoignage d'affection. Celle-ci la donna à Paulin, seigneur de grande qualité, homme très-éloquent et très-sage, pour marque de l'estime qu'elle faisait de lui. Paulin ne se doutant de rien, alla l'offrir à l'empereur qui la prit avec quelque émotion d'esprit; il demanda ensuite à sa femme ce qu'elle avait fait de la pomme qu'il lui avait envoyée. Eudoxie craignant que si elle avouait avoir donné cette pomme à Paulin, l'empereur ne prît quelque ombrage d'elle ou de cet homme qu'elle n'aimait que pour sa science et sa vertu, dit qu'elle l'avait mangée et l'assura même par serment; alors l'empereur, encore plus irrité, la lui montra pour la convaincre du contraire, et croyant avoir de justes

raisons pour concevoir une mauvaise opinion de l'un et de l'autre, il fit mourir Paulin quoiqu'il fût très-innocent, perdit l'affection qu'il avait pour sa femme, et ce ne fut qu'avec beaucoup de soin et de peine qu'on put la rallumer (1).

Quel incendie pour une si petite étincelle! Si d'abord on eût mis le pied dessus, tous ces malheurs et toutes ces dissensions ne fussent point arrivés. Ne souffrez donc pas que vos divisions se fortifient, que vos querelles s'enflamment; apportez le remède dès le commencement pour les anéantir. Réconciliez-vous promptement de peur qu'elles ne produisent des aliénations, des rancunes et des haines qui souvent les rendent incurables. Si par quelque légèreté d'esprit, dit saint Paul, il vous arrive de vous fâcher contre votre frère, *gardez-vous de pécher*, étouffez ce premier mouvement dès son origine, *que le soleil ne se couche point sur votre colère* (2).

Enfin, comme les occasions se présentent tous les jours dans le commerce que nous avons les uns avec les autres, que la misère de notre nature est grande, il n'y a que la vertu seule qui puisse nourrir et entretenir constamment la paix et la concorde dans les Communautés. C'est pour cela que David dit: *Que la paix naisse et se conserve par votre vertu* (3). L'Abbé Joseph dit dans Cassien: La charité ne pourra jamais être durable et inaltérable qu'entre des hommes doués de même vertu et qui aient le même désir d'arriver à la perfection (4). En concluant tout ce qu'il voulait dire de la charité, il ajoute: L'opinion la plus assurée des hommes les plus prudents

(1) Zonar. Glycas. Cedrenus apud Rader. cap. 16. Aula sancta.

(2) Irascimini et nolite peccare; sol non occidat super iracundiam vestram. *Ephes.* 4. 26.

(3) Fiat pax in virtute tua.

(4) Charitas stabilis atque indurpta non poterit perdurare, nisi inter viros ejusdem virtutis atque propositi. *Colla.* 16. 24.

et les plus éclairés, est que la vraie concorde et l'union des esprits ne peuvent être indissolubles, si ce n'est entre des personnes vertueuses et sages qui de concert tendent à la même fin (1).

Puisque les vertus sont le fondement de la paix et de la concorde qui doivent régner parmi les Religieux, voyons quelles sont ces vertus. Saint Paul nous l'enseigne en écrivant aux Ephésiens ; en leur recommandant cette concorde et cette paix, il leur dit : *Pratiquez en toute chose l'humilité, la douceur et la patience, vous supportant les uns les autres avec charité* (2). Il est certain que toutes ces vertus nous sont nécessaires, et si nous ne les pratiquons continuellement, il nous sera impossible d'éviter les querelles. Nous en traiterons plus tard plus au long.

L'Abbé Joseph dont nous venons de parler, pour établir la paix entre les Religieux qui vivent ensemble, donne huit moyens : 1° La pauvreté d'esprit et le dégagement de toute affection à ce que nous possédons, et à toutes les choses de la terre (3). C'est une injustice et presque une impiété, après avoir méprisé toutes les richesses et toutes les vanités du monde, de faire plus de cas d'un petit meuble, d'une cellule, d'une chose de néant, que de la très-précieuse charité et de l'affection que nous devons à notre Frère ; Jésus-Christ a tari la source des divisions, coupé la racine des querelles en détruisant l'amour déréglé des biens. C'est ainsi que vivaient les premiers Chrétiens dont parle saint Luc : *La multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et*

(1) Certissima ergo est prudentissimorum virorum illa sententia, veram concordiam et individuum societatem nisi inter emendatos mores, ejusdemque virtutis ac propositi viros, stare non posse. *Cap. 28.*

(2) Cum omni humilitate et mansuetudine, in patientia supportantes invicem, cum charitate. *Ephes. 4. 2.*

(3) Est in contemptu substantiæ mundialis et omnium, quas habemus, rerum despectione. *Cass. Collat. 16. cap. 6.*

*qu'une ame.* Pour vivre d'une manière aussi douce, nul ne considérait comme à lui rien de ce qu'il possédait, mais tout leur était commun (1).

2° Que chacun renonce à sa volonté, de peur qu'en se croyant sage et capable de se conduire, il n'aime mieux suivre sa propre lumière que celle de son prochain (2). Saint Bernard donne la même raison quand il dit : *Que celui qui vit en Communauté, qui veut vivre en paix, être bien avec tous, préfère la volonté des autres à la sienne* (3). Et certes ce moyen est infailible ; car qui pourra jamais se fâcher contre vous et vous quereller quand vous ferez ce qu'on voudra ?

3° Il faut avoir une si haute estime de la charité et de la paix, qu'il faut les préférer à toutes les autres choses, quelque utiles et nécessaires qu'on les croit (4), parce qu'en effet il n'est rien qui approche du prix de la charité, ni qui procure autant de bien que la paix, et cela va si loin que saint Grégoire nous apprend qu'un homme, quelque vertueux qu'il paraisse, ne l'est pas en effet, n'est pas spirituel, s'il vit dans la discorde avec son prochain. Il faut avertir, dit ce Père, ceux qui vivent dans la division avec les autres, qu'il est indubitable que quelques vertus qu'ils aient en apparence, ils ne peuvent jamais être vraiment spirituels et vertueux, s'ils négligent de vivre en paix avec le prochain ; car saint Paul dit *que les fruits du Saint-Esprit, sont la charité, la joie et la paix.* Celui qui ne

(1) *Credentium erat cor unum et anima una, nec quisquam eorum quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia. Actor. 4. 32.*

(2) Ut ita suas unusquisque resecet voluntates, ne se sapientem atque consultum esse judicans suis malit quam proximi definitionibus obedire.

(3) Ut in congregatione positus voluntates aliorum tuis voluntatibus anteponas. *Serm. 3. in vigil. Nat. Dom.*

(4) Ut sciat omnia, etiam quæ utilia ac necessaria æstimat, postponenda bono charitatis ac pacis.

veut pas vivre dans la charité et dans la paix, ne peut point porter les fruits du Saint-Esprit, et n'est par conséquent pas un homme spirituel. Le même Apôtre dit aux Corinthiens : *Puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des dissensions, ne montrez-vous pas par-là que vous êtes charnels* (1) ?

4° Il faut être persuadé qu'il ne peut jamais y avoir aucun sujet juste ou injuste qui puisse autoriser à se mettre en colère (2). C'est pourquoi, ajoute le même abbé Joseph, il ne faut point faire difficulté de quitter et de mépriser tout, même ce qui est profitable et nécessaire, afin d'éviter le trouble et la colère (3).

5° Il faut apaiser l'esprit de votre Frère irrité contre vous, quoique sans raison, et adoucir sa colère mal fondée avec autant de soin que si vous-même étiez fâché contre lui ; l'une et l'autre colère, la vôtre et la sienne, vous étant également nuisibles, vous êtes obligé d'apporter remède à toutes deux. Celui qui vous a défendu de vous fâcher contre votre Frère entend que vous ne méprisiez pas le sentiment qu'il aura contre vous ; l'intérêt est le même ; Dieu, qui veut le salut de tous, reçoit le même dommage si vous êtes cause de votre perte ou de celle d'un autre.

6° C'est encore un moyen puissant de penser tous les jours qu'on peut mourir ce jour-là (4). Celui qui peut im-

(1) Discordes admonendi ut certissime sciant quia quantislibet virtutibus polleant, spirituales nullatenus fieri possunt, si uniri per concordiam proximis negligant. Scriptum quippe est, fructus spiritus est charitas, gaudium, et pax, qui ergo servare pacem non curat, ferre fructum spiritus recusat. Hinc Paulus ait, cum sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis. *Greg. 3. P. Past. adm. 2. Galat. 5. 22. 1. Cor. 3. 3.*

(2) Ut credat nec injustis de causis penitus irascendum.

(3) Omnia quamvis utilia et necessaria videantur, spernenda tamen sunt ut ira perturbatio devitetur. *Cap. 7.*

(4) Quod generale vitiorum omnium peremptorium esse non dubium est, ut se de hoc mundo credat quotidie migraturum.

primer fortement cette idée dans son esprit, vivra aisément en paix avec tous ; il a bien d'autres choses à penser, se voyant si près de sa fin, que de se fâcher contre son Frère.

7° Il faut fuir la diversité des jugemens qui est ordinairement la mère des discordes, et s'en rapporter plutôt au jugement d'autrui qu'au sien propre ; car il est très-facile que l'amour-propre et le démon, se transformant en anges de lumière, nous trompent et nous fassent prendre le mensonge pour la vérité. Ne dites pas : je suis plus âgé, j'ai plus d'expérience, j'en sais plus qu'eux. Écoutez le Saint-Esprit qui vous dit : *Ne vous appuyez pas sur votre prudence*, elle est plus faible que vous ne pensez, et elle vous manquera au besoin si vous n'avez l'humilité (1). Il arrive parfois, dit l'abbé Joseph, que celui qui a le plus d'esprit et de science s'abuse dans la recherche d'une vérité, et que celui qui en a moins y voit plus juste : c'est pour cela que nul, quelque docte qu'il soit, ne se persuade, enflé par la bonne opinion de lui-même, qu'il peut se passer des autres, et qu'il n'a besoin de la communication de personne (2).

Saint Arsène, homme très-savant, que sa haute capacité avait fait choisir par l'empereur Théodose-le-Grand, pour précepteur de ses deux fils, Arcade et Honorius, n'en usait pas ainsi. Guidé par la vraie lumière de Dieu, après avoir quitté la cour et s'être retiré dans la solitude, il consultait même les plus jeunes des Frères pour des choses bien légères, et leur demandait leur avis. Saint Augustin, un des plus beaux esprits et

(1) Ne innitaris prudentiæ tuæ. *Prov. 3. 5.*

(2) Ut ille, qui acrioris ingenii scientiæque majoris est, aliquid falsum concipiat ; et ille, qui tardioris ingenii ac minoris est meriti, rectius aliquid veriusque pensat ; et ideo nullus sibi, quamvis scientia præditus, inani tumore persuaderi, quod possit collatione alterius non egere. *Cass. Collat. cit. 16. c. 12.*

un des hommes les plus savans de son siècle , écrivait à S. Jérôme qu'il était prêt à recevoir ses avis et même ceux des plus petits de tous. Je vous en prie , lui dit-il , ayez la bonté de m'avertir sans crainte de temps en temps quand vous verrez que j'en aurai besoin ; car quoique maintenant , selon l'usage de l'Eglise , l'épiscopat soit plus que la prêtrise , toutefois Augustin , évêque , étant en plusieurs choses au-dessous de Jérôme qui n'est que simple prêtre , il ne faut ni refuser , ni mépriser la correction de quelque part qu'elle vienne , quand elle serait du moindre de tous (1). Les exemples de ces grands personnages nous apprennent que nous ne devons pas tenir à nos opinions et à nos sentimens , mais nous rendre à ceux des autres , ce qui est absolument nécessaire pour vivre en paix avec eux.

8° Les paroles sont aussi une des sources d'où découlent les querelles et les animosités ; il faut donc veiller avec soin sur elles dans les différens que l'on peut avoir avec le prochain , particulièrement dans ce qui regarde les sciences ; ne point s'échauffer avec indignation et s'aigrir. Il est certains esprits contentieux qui aiment à disputer , à chicaner , à contrôler et à dire toujours le contraire ; si vous dites blanc , ils diront noir , si vous assurez qu'une chose est , ils soutiennent qu'elle n'est pas : semblables à Cœlius , avocat , dont parle Sénèque , qui soupant avec un de ses cliens qui lui accordait tout ce qu'il disait , ne put souffrir une condescendance si absolue , et s'écria tout en colère : Dites enfin quelque chose contre cela , afin que nous soyons deux (2) ; et ce chevalier de

(1) Identidem rogo ut me fidenter corrigas , ubi mihi hoc opus esse perspexeris quamquam enim secundum honorum vocabula , quæ jam Ecclesiæ usus obtinuit , episcopatus presbyterio major sit , tamen multis in rebus Augustinus Hieronymo minor est : licet etiam à minore quolibet non sit refugienda vel dedignanda correctio. *Aug. epist.* 19.

(2) Dic aliquid contrâ , ut duo simus. *Lib. 3. de ira cap.* 8.

Navarre , Sanche d'Erbite , qui avait pris pour devise *que si , que non* , pour signifier , si vous dites d'une manière , je dirai de l'autre. Ces esprits querelleurs sont ennemis de la paix : *Ne faites rien* , dit saint Paul , *avec un esprit de contention* (1). Le même Apôtre dit à Tite : *Evitez les altercations et les débats de paroles selon la loi* (2). Il écrit à Timothée : *Evitez toute dispute sur des choses vaines et inutiles , parce qu'elles engendrent des querelles ; le vrai serviteur de Dieu ne doit point avoir de paroles litigieuses avec son frère* (3). Saint Ephrem dit dans son testament que pendant tout le cours de sa vie il n'avait eu aucune prise en parlant à un Chrétien.

Deux saints vieillards demeuraient ensemble dans la même cellule ; ils n'avaient jamais eu la moindre contestation ; l'un d'eux dit à l'autre : Feignons d'avoir quelque différent entre nous , comme les autres hommes en ont ; l'autre répondit : Je ne sais ce que c'est qu'un différent. Le premier répliqua : Voilà une brique que je mets entre nous deux : pour avoir un différent , je dirai qu'elle est à moi , et vous direz qu'elle est à vous. Ils mirent cette brique au milieu d'eux , et le premier dit : Cette brique est à moi ; le second répondit : Non , elle n'est pas à vous , elle m'appartient. Nullement , répartit le premier , elle est à moi. Eh bien ! si elle est à vous , répartit le second , prenez-la donc. Ainsi ils tombèrent d'accord , et ne purent pousser plus loin leur dispute (4). Un Père du désert disait : Si quelqu'un parle en votre présence , soit sur l'Écriture Sainte , ou sur quelque autre

(1) Nihil per contentionem. *Philip.* 2. 3.

(2) Contentiones et pugnas legis devita. *Tit.* 3. 9.

(3) Stultas et sine disciplina quæstiones devita , sciens quia generant lites : servum autem Domini non oportet litigare. *2. Tim.* 2. 23.

(4) Apud Rosweyd. lib. 3. n. 96.

sujet, ne contestez jamais avec lui; si ce qu'il dit est bon, approuvez-le; si ce n'est pas bon, contentez-vous de dire: Vous avez sans doute quelque raison de parler ainsi que je ne vois pas; par ce moyen vous demeurerez toujours dans l'humilité, et ne vous ferez point d'ennemis; si vous disputez pour soutenir votre opinion, il en naîtra sans doute du scandale, et il vous sera impossible de vivre en repos (1).

Ce n'est pas que dans les écoles on ne puisse éclaircir un doute et rechercher une vérité par la dispute, pourvu qu'elle se fasse avec un esprit de charité, sans envie, sans dépit, sans colère, sans aigreur, et que l'union des volontés règne dans la division des jugemens. Saint Grégoire de Nazianze en parlant de la modération qu'il faut apporter dans les disputes, dit: Qu'y a-t-il de plus utile que la paix dans toutes les sciences et toutes les questions qu'elles peuvent soulever; et qu'y a-t-il de plus préjudiciable que la division des volontés?

Toutes les communications qui se font entre les hommes par la parole, dit saint Ambroise, se partagent en entretiens familiers et en disputes polémiques sur les choses du salut et des vertus. Il faut qu'aucun emportement de passion ne souille ces deux sortes d'entretiens; il faut parler avec tranquillité, douceur, bienveillance et civilité, sans aucune injure ni outrage. Les contentions, les débats doivent être bannis des entretiens familiers: proposer de petites questions, c'est plutôt faire parade de subtilité que rechercher son profit. La dispute doit être sans colère, la douceur sans amertume, l'instruction sans âpreté, et l'exhortation sans offense (2).

(1) Ibid. n. 185.

(2) Sermo dividitur in colloquium familiare, et in tractatum disceptationemque fidei atque justitiæ: in utroque servandum ne sit aliqua perturbatio, sed tantum mitis, et placidus, benevolentia plenus et gratia, sine ulla sermo ducatur contumelia. Absit pertinax in familiari sermone

Mais le meilleur de tous les moyens de nous comporter chrétiennement et parfaitement envers notre prochain, est de nous rappeler ce que nous avons dit plus haut, de le regarder avec les yeux de la foi. Rappelons-nous que l'homme est l'ouvrage de Dieu, le chef-d'œuvre de ses mains, une créature divine, son image vivante et son fils; qu'il le prépare à la participation de sa félicité et à la jouissance éternelle de lui-même dans le ciel; que Notre-Seigneur l'a aimé jusqu'à mourir pour lui, qu'il l'a acheté et acquis au prix de son sang..... Si en allant à l'autel offrir à Dieu quelque présent, nous nous rappelons que notre frère a quelque chose contre nous, nous devons laisser notre présent et aller nous réconcilier. Dieu prendra patience: il aime mieux cette réconciliation que notre offrande. Au reste, rappelons-nous ce que nous avons dit précédemment, et, pleins d'estime et de vénération pour le prochain, il nous sera facile de conserver avec lui la paix et la concorde.

## § XVII.

### *Conclusion du Chapitre.*

Concluons en disant que, pour bien vivre en Communauté, tous les Religieux doivent désirer avec ardeur la paix et la concorde, et faire tout ce qui est en leur pouvoir pour entretenir inviolablement entre eux la bonne intelligence et l'union des esprits. Il faut qu'ils imitent les premiers Chrétiens, qui n'avaient qu'un cœur et qu'une ame; que leur maison ressemble à ce lieu de Constantinople où, sous l'empereur Théodose le Grand, cent cinquante évêques assemblés s'unirent dans la même pensée, et qui fut pour cela appelé *Concorde* (1). Et en effet, toutes les maisons religieuses où il n'y a que des exercices

(1) Apud Bar. anno Christi 381.